

Bernar VENET

*Madame Figaro ,
Bernar Venet*

%041 %2023

lefigaro.fr/madame
madame
FIGARO



Détail de 88,5" Arc X 19, 2022. Acier roulé patiné 120 x 84,5 x 81,5 cm. Courtesy Galerie Perrotin. Photo Tanguy Beurdeley.



Madame Figaro - n°2012

EXCLUSIF

BERNAR VENET

UN GÉANT DE L'ART CONTEMPORAIN

BERNAR VENET

UNE EXPOSITION MAGISTRALE DÉPLOYÉE À PARIS
PAR LA GALERIE PERROTIN CÉLÈBRE LE PLASTICIEN
FRANÇAIS CONNU POUR SES SCULPTURES D'ACIER XXL.
DÉCRYPTAGE D'UN ARTISTE EN MOUVEMENT PERPÉTUEL.

C'EST UN ÉVÈNEMENT. FIGURE MAJEURE DE LA SCULPTURE CONTEMPORAINE,

Bernar Venet n'avait pas exposé à Paris depuis vingt-deux ans, alors même qu'il a déployé son travail dans le monde entier. Il y a bien eu ses Arcs, montrés dans les domaines de Versailles et de Marly en 2011. Il y a aussi, depuis huit ans, la Venet Foundation du Muy, son parc de sculptures dans le Var où il installe sur 8 hectares sa collection d'art minimal et conceptuel, avec ses créations et celles de ses amis de jeunesse – dont un Skyspace de James Turrell, la *Chapelle Stella* de Frank Stella, une œuvre de Larry Bell, d'Arman... Cette fois, la Galerie Perrotin (1), à Paris, lui consacre un déploiement magistral et inédit d'œuvres récentes (sculptures, reliefs, peintures, dessins et gravures) dans ses espaces parisiens, complété par une installation monumentale place Vendôme (2), sous le commissariat de Jérôme Sans. Une célébration radicale, à l'échelle XXI. du plasticien français de 81 ans, qui déroule des projets pour vingt ans. À cette occasion, il reçoit chez lui, à Paris, à l'ombre de l'église Saint-Sulpice, dans son salon, très Venet, œuvres et mobilier, où il se raconte avec humour et gentillesse. « Vous savez, quand on n'a pas de talent, il vaut mieux être gentil, rapide, sage, poli et tout... C'est ce que mes parents m'ont appris. » Le pionnier de l'art conceptuel vient d'exposer à la Kunsthalle de Berlin une rétrospective de son travail (performance, peinture et sculpture entre 1961 et 2021), « la totale ». Il prépare une sculpture de 900 tonnes de marbre pour Le Muy, avec des arcs de 28 mètres de long, implantés dans le sol ; un parc de sculptures colossales à Hawaï et des projets pour Ryad, Shanghai et la Nouvelle-Zélande en passant par la Suède... Envergure et précision. Il découpe au feu du chalumeau des plaques d'acier Corten et dirige une usine de vingt-deux personnes. Rigueur et exigence. Quand ses *Effondrements* tombent au sol, le bruit accompagne leur chute avant de disparaître. Le plasticien travaille sur la gravité avec légèreté. Et le feu sacré. •

(1) « Bernar Venet. *Difféomorphisme et discontinuité* », à Paris. Perrotin Marais, du 18 mars au 15 avril. Perrotin Matignon, du 18 mars au 22 avril. perrotin.com

(2) « La Parole de l'histoire », place Vendôme, à Paris, du 18 mars au 15 avril.



13 *Acute Unequal Angles* (2019).

Le grand



Reliefs sculptés issus de la série *Grib*.

● ANGLES

« **LES LIGNES INDÉTERMINÉES QUE J'AVAIS EXPOSÉES EN 1994 SUR LE CHAMP-DE-MARS À PARIS**, au pied de la tour Eiffel, sont ce que l'on connaît le plus de mon travail. Ensuite, j'ai beaucoup développé les *Arcs*, les *Lignes droites* aussi, mais sans trouver de solutions pendant longtemps pour faire des angles intéressants. J'en avais fait un, très tôt, tout seul. C'est même une de mes premières sculptures, mais après je ne trouvais pas de solution et puis récemment, en développant ce que j'appelle les *Accidents* ou les *Effondrements*, c'est-à-dire en rendant plus complexes les compositions, les configurations finales de mes sculptures, tout à coup, j'ai senti qu'il était possible de les enrichir formellement. Quelquefois, vous savez, on se crée des interdits et le risque est de se répéter... Et puis, on prend des libertés dans une autre direction et tout à coup, on trouve des solutions intéressantes. Il m'arrive de faire quelques petits pas en arrière pour avancer encore davantage. Mon travail évolue dans la discontinuité, qui est d'ailleurs le titre de l'exposition à la Galerie Perrotin. Je me permets de sauter d'une discipline à une autre, d'une technique à une autre : c'est ce qui crée une véritable dynamique dans mes créations. Il n'est pas question pour moi de me répéter inlassablement lorsqu'une idée m'a paru intéressante. Ces va-et-vient dans mon travail me permettent de découvrir où est l'essentiel, même si c'est dans la complexité que la solution se trouve. »

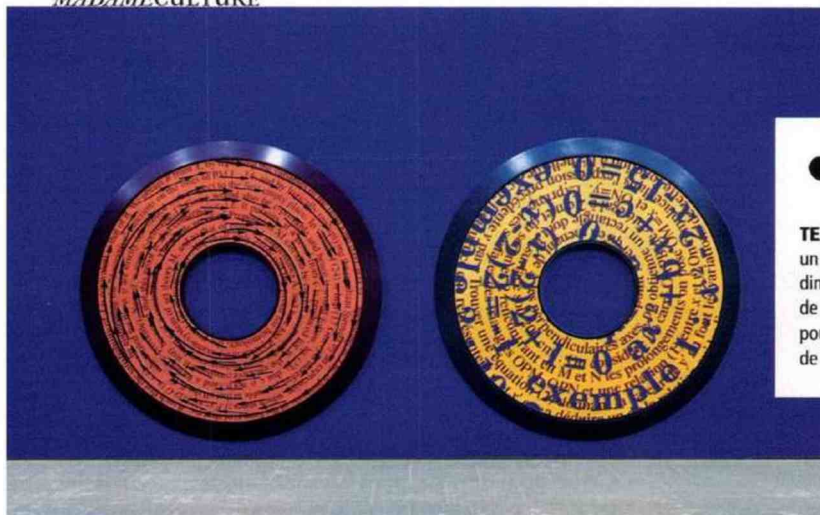
PHOTOS TANGUY BEURDELEY ET DANIEL BISKUP

● GRIBS

« **MON TRAVAIL SE DÉVELOPPE DONC PRINCIPALEMENT SUR LE THÈME DE LA LIGNE.** Un jour, en toute liberté, je me suis mis à faire des gribouillages, en me disant que l'indétermination des résultats pouvait me permettre de découvrir des formes spontanées originales. Et peut-être qu'en en faisant 200, j'allais en trouver 2 ou 3 ou 4 ou 5 qui vont avoir une originalité telle qu'ils n'auront rien à voir avec tout ce que j'ai pu découvrir dans l'histoire de l'art. Mon seul objectif, c'est de voir jusqu'où on peut aller, ailleurs que dans ce qui a déjà été fait. Je fais donc ces gribouillages (que j'appelle *Grips*) sans trop me contrôler. Et puis, j'ai pensé qu'il serait intéressant de faire une sorte de croix qui aurait pour but d'indiquer où l'on va placer l'œuvre d'art sur le mur. C'est ainsi que j'ai trouvé intéressante l'idée de transformer ce signe, ce repère, en œuvre d'art lui-même. J'en ai réalisé six ou sept pour en découvrir les possibilités, malgré la simplicité élémentaire du geste. Je les ai exposées à Los Angeles à la Ace Gallery, c'était très spectaculaire. Aujourd'hui, on en verra trois à la Galerie Perrotin, rue de Turenne.

La technique de réalisation est très simple. J'ai ce petit gribouillage réalisé au marqueur noir sur un papier 10 x 10 que je donne à un assistant qui a des ordinateurs et toute une machinerie pour l'agrandir afin de réaliser un pochoir en plastique. Puis on colle ce plastique sur une plaque d'acier qui fait à peu près 3,5 cm d'épaisseur. Je peins à la bombe, j'enlève le plastique et j'ai le dessin précis de mon *Grib* à la dimension que je veux. À ce moment-là, grâce à la technique d'oxycoupage, je découpe au chalumeau les contours. C'est moins parfait que si je le faisais avec le laser, car je recherche un résultat plus grossier qu'élégant. Si je décide de le faire rapidement, je peux mettre deux jours. C'est très délicat car il faut que le résultat final en très grandes dimensions reflète parfaitement le petit dessin d'origine pour sa spontanéité et sa dynamique. Maintenant je fais cela au Muy. »

SAVOIR-FER



● SATURATIONS

« **UN TEXTE EST SATURÉ PAR D'AUTRES TEXTES PAR-DESSUS**, ils se superposent : c'est un mélange de textes mathématiques de différentes dimensions. La matière de ces saturations, c'est de l'acrylique, et après, on le vernit très brillant pour leur donner un aspect éclatant différent de l'aspect habituel de la peinture. »

Deux toiles de la série *Saturations*.

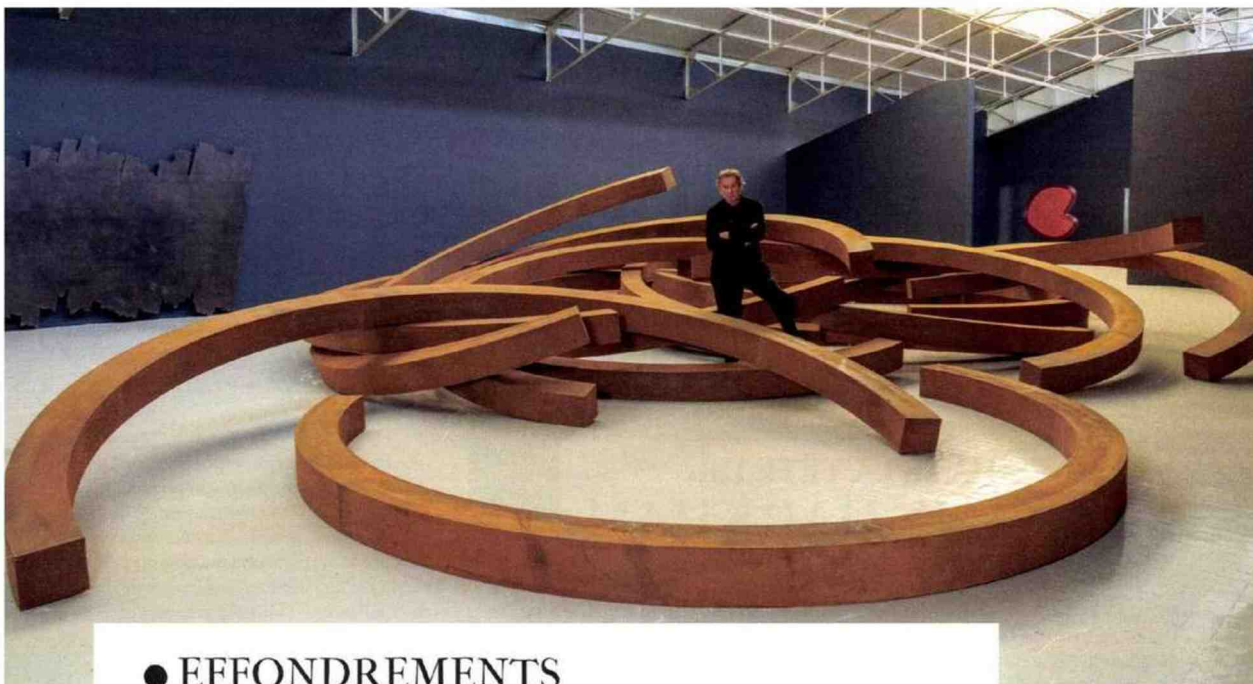
● DIFFÉOMORPHOSE

« **ON DIT TOUJOURS "BERNAR VENET UTILISE LES MATHÉMATIQUES DANS SES ŒUVRES**, et c'est d'une grande complexité... » Mais vous savez, je ne suis pas un mathématicien. L'utilisation des symboles mathématiques me permet d'aller dans une autre direction que la figuration ou l'abstraction. J'ai découvert là un champ nouveau d'investigation, libéré de la tradition figurative et de l'abstraction. Ce travail que j'ai développé durant les années 1960 correspond à ma période conceptuelle. Plus tard, après une période d'arrêt de six ans, j'ai repris ce genre de travaux de manière plus géométrique et plus simple en indiquant le nombre de degrés sur les angles et les arcs que je peignais. Pourquoi ? Pour faire des œuvres d'art qui ne devaient pas être interprétées, qui ne parlent que d'elles-mêmes, et que l'on appelle autoréférentielles car elles ne font référence qu'à elles-mêmes. C'est, en 1910, la grande révolution du XX^e siècle. Pourquoi un tableau ne pourrait-il pas être autre chose que lui-même ? J'ai voulu pousser cette théorie très loin en faisant des œuvres d'art avec des mathématiques pour dire "Il n'y a plus aucune interprétation possible." Vers l'an 2000, après avoir arrêté un temps de faire des tableaux – il faut savoir que je me lasse tout le temps de tout, de mon environnement, de ma maison, de moi-même, il faut que je change tout cela tout le temps, c'est dans ma nature –, je suis donc à mon domicile, à New York, je regarde autour de moi et j'en ai marre des tableaux que je vois

depuis des mois (il y avait un Sol LeWitt, vous vous rendez compte ? Un Donald Judd... Mais j'en ai marre), j'ai besoin de rafraîchir tout cela et je décide de mettre un de mes poèmes, qui est une équation mathématique, incompréhensible. Je peins le mur en jaune et l'équation en bleu foncé, et c'est d'une fraîcheur ! Alors, je replonge dans des livres scientifiques et c'est ainsi que j'ai repris début 2021 ce travail sur les mathématiques. Récemment, j'ai essayé de faire un tableau comme celui sur le mur ici (dans son salon, avec un mur bleu, NDLR). Ce sont des textes de Gödel, très complexes, qu'en plus je sature et qui deviennent illisibles – parfois même j'écris les lettres à l'envers et alors il faut un miroir pour les lire. J'aime bien travailler sur cette complexité de lecture dans mes œuvres. Cette fois, je décide de positionner à l'ordinateur le texte en rond, et sans faire exprès, mon assistant avec son curseur, le tire et le déforme. Comme c'est intéressant ! C'est ainsi que j'ai découvert les difféomorphoses. En mathématique, le difféomorphisme est un isomorphisme dans la catégorie usuelle des variétés différentielles. C'est un domaine particulier des mathématiques, très complexe, mais qui me permet de découvrir des propositions formelles inédites et convaincantes pour moi. C'est un travail qui rappelle le froissement. »



Anamorphose 4 (2021).



● EFFONDREMENTS

« **JE SUIS AU MILIEU DE L'EFFONDREMENT, LA PHOTO EST TOUTE RÉCENTE.** Le véritable but de l'artiste, c'est de remettre en question les définitions de l'art. J'ai pensé que ce serait intéressant de laisser les lois de la nature, c'est-à-dire la gravité, participer à la création de l'œuvre. Je crée ainsi des événements qu'on appelle des accidents où des effondrements vont provoquer dans la chute des arcs ou des barres droites des configurations originales d'une richesse incroyable que l'esprit humain ne peut même pas concevoir. Je fais d'abord un tas de barres d'acier, souvent avec des arcs que je pousse avec un chariot élévateur afin de créer un déséquilibre et que tout s'effondre dans un bruit étourdissant. On est alors dans l'imprévisible, la désorganisation, l'entropie, l'improbable total et on découvre des résultats extraordinaires. On en verra en petit format rue de Turenne. Je voudrais beaucoup que l'occasion me soit donnée de réaliser un *Effondrement domino* à Paris... tel que celui que j'ai réalisé au Kunsthalle de Berlin l'an dernier. »

Bernar Venet au centre d'Empilement / Effondrement : 18 Arcs, une œuvre de 2022.

● DESSIN

« **SOUVENT, ON S'ATTEND À CE QUE LE DESSIN VIENNE AVANT LES SCULPTURES, LES TABLEAUX.** Cela m'arrive, mais rarement. La réalité, c'est qu'ils viennent comme un complément, après une installation, une sculpture improvisée que je prends en photo et que je dessine ensuite. Ce sont des *Combinaisons aléatoires de lignes indéterminées* posées au sol. Certains angles de vue m'intéressent plus que d'autres. Systématiquement, je change la configuration de mes sculptures. Je les transforme tout le temps. Je les agence entre elles, avec l'aide de chariots élévateurs. Mes œuvres n'ont pas de configuration et donc d'identité définitives tant qu'elles ne quittent pas définitivement mon studio. »

Combinaison aléatoire de lignes indéterminées, pastel à l'huile sur papier, 1995.

